Le ruisseau de la Golisse

Nul n'en parle jamais. Et pour cause, aujourd'hui il est entièrement sous terre.

Samuel Aubert, encore lui, en avait néanmoins fait état dans un article de la Revue du dimanche du 6 mai 1934. Il avait pu écrire :

Une gorge débouche donc à La Golisse. Oui, mais une gorge aimable, peu farouche et peu profonde, aux flancs gazonnées et habillés de quelques arbres ou brouissons ; creusée par le glacier qui descendait du Risoud et le torrent qui s'en échappait lors de son retrait. Tout cela à une époque datant de milliers et de milliers d'années. Aujourd'hui le Risoud est une écumoire. Toute la pluie qu'il reçoit pénètre dans la terre ; pas une goutte n'en descend vers le lac. Mais il reste les eaux pluviales du vallon situé à son pied, qui s'écoulent vers La Golisse, le long de la gorge, de La Combe, comme on l'appelle, par un modeste ruisseau ne charriant qu'un mince volume d'eau en période normale. Mais en temps de crue et de fonte rapide des neiges, il prend de terribles colères, enfle son cours et sa voix et se transforme en un torrent furieux qui menace et parfois détruit la route qui le côtoie. Si modeste qu'il soit, le ruisseau de la Combe n'en poursuit pas moins son travail d'érosion, soit l'approfondissement de son lit. Ainsi, sur ses rives, se penche un buisson d'aubépine, à la silhouette pittoresque, toujours pareil à lui-même depuis cinquante ans, toujours à chaque printemps se couvrant de fleurs blanches, à chaque automne de fruits rouges et semblant devoir vivre toujours. Le voilà par terre. Ce n'est pas lui qui a cédé, mais bien le terrain dans lequel il était enraciné, miné par les attaques de l'eau dans son dernier accès de fureur.

Ainsi, à chaque crue, les méfaits de l'eau sont visibles. Sans doute, ils sont minimes, mais multipliez le creusement annuel par mille, cent mille années, et vous pourrez ou plutôt non, vous ne pourrez pas vous faire une idée des changements apportés dans la configuration des lieux, tant ils sont formidables.

On constate, dans le haut, à l'arrière des bâtiments de la nouvelle laiterie, une sorte de plateau. Celui-ci, lors des grandes pluies, forme un petit lac. On peut donc supposer qu'il y eut ici un étang, la profondeur nous échappe, qui fut peu à peu comblé par la végétation puis enfin drainé, ce qui l'aurait rendu à l'usage agricole.

Les cartographes de l'IGN, en 1785, furent parmi les seuls à avoir signalé ce ruisseau. Il figure sur la carte de même date que l'on peut découvrir à la page suivante.

Ce ruisseau est probablement alimenté par des ruisseaux secondaires en provenance des prairies voisines du Solliat. Nous ne les connaissons pas.

Carte IGN 1785. Le ruisseau ici prend naissance un peu au-dessous du Solliat pour se jeter dans le lac de Joux au niveau de la Golisse.

Le ruisseau n’est plus visible, tout entier mis en tuyaux. On remarque par contre, à mi hauteur et légèrement sur la droite, la Combe qui débouchera plus bas à la Golisse.

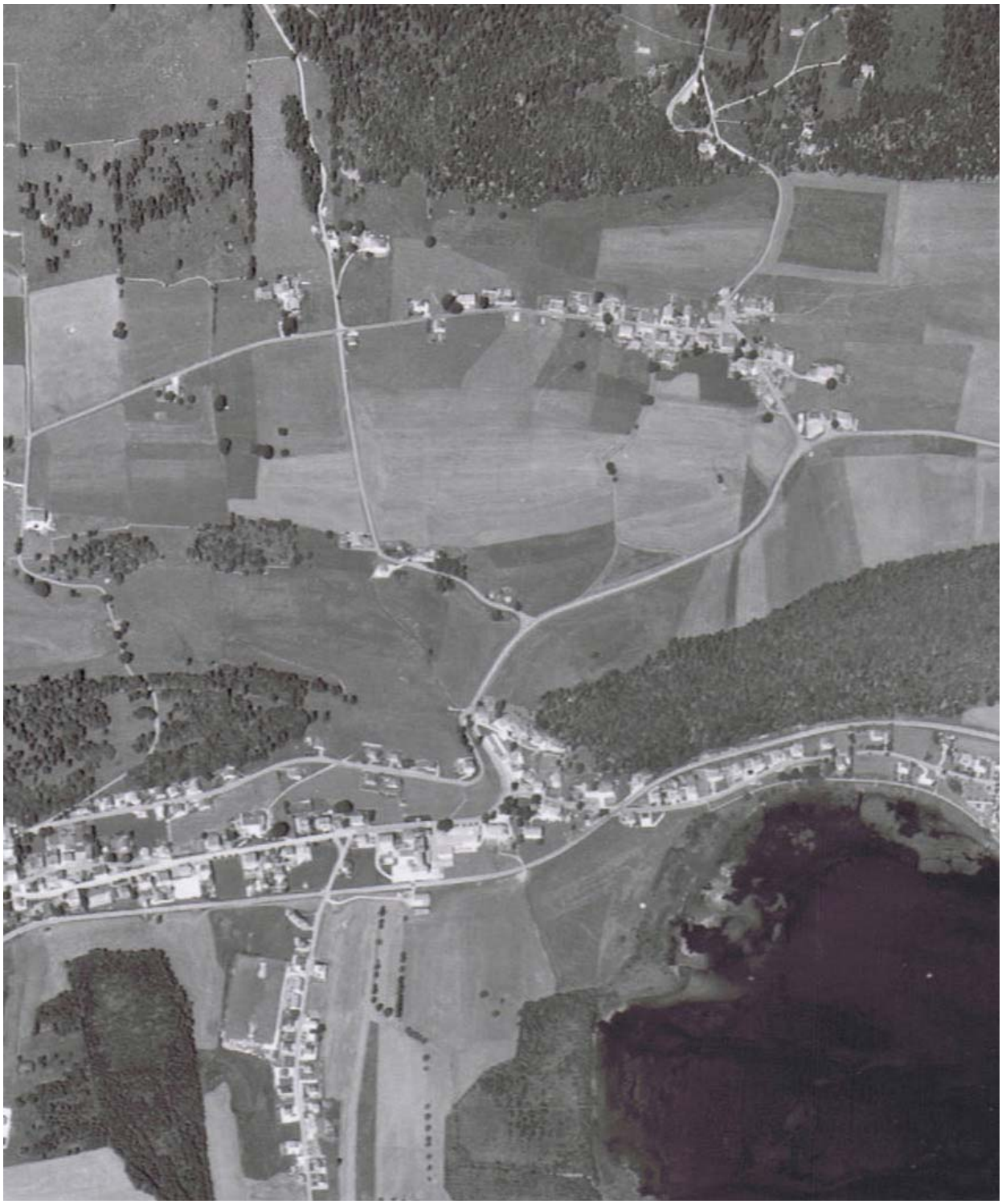

Photo aérienne de la Vallée. Le ruisseau de la Combe, à partir de la Golisse sert de limite à deux grandes parcelles, puis traverse la forêt de la tête du lac pour enfin se jeter dans les eaux du lac de Joux. Tout cela d'une manière très discrète, et surtout lors des périodes de faibles précipitations.

Peu avant son embouchure dans le lac de Joux, le ruisseau de la Golisse est franchi par une jolie passerelle de bois. Ce chemin piétonnier constitue une promenade de choix à la Tête du Lac.

Des panneaux explicatifs permettent de comprendre toute la richesse de ce biotope exceptionnel.

Le ruisseau sert de limite entre deux zones agricoles. A proximité l'impressionnante usine Jaeger-Le Coultre.